



S E R M O N

TREIZIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S.
Paul au 4. chap. de l'Epistre
aux Ephesiens.

Verf. 31. *Que toute amertume & colere, & ire, & cricrie, & médisance soient ostées de vous, avec toute malice,*

32. *Ains soyex benins les uns envers les autres, pleins de compassion, & pardonnaus les uns aux autres, ainsi aussi que Dieu vous a pardonné par Christ.*



OMME il n'y a rienn de si agreable à Dieu, ni de si salutaire à l'homme, que la charité, vertu qui est comme la Royne & la couronne, ou plustost comme l'ame & la vie de toutes les autres vertus: aussi n'y a-il rien que le Diable, qui est l'irreconciliable ennemi de la gloire de Dieu

& du salut de l'homme, ait en si grande haine, ni qu'il voye plus mal volontiers regner entre les hommes. C'est pourquoy, ^{comme} on a veu autresfois des Capitaines qui en vne bataille navale auoient des pots de terre pleins de viperes, qu'ils lançoient dans les vaisseaux ennemis; d'où il aduenoit que ces pots venans à se rompre, elles s'éparpilloient parmi les soldats, & les mordans aux jambes, & par tout où elles les pouuoient atteindre, y remplissoient tout de cris lamentables, & d'une extreme & horrible confusio: ainsi ce malheureux Esprit pour troubler & pour affliger nostre société, y a jetté dès le commencement, & y jette encor tous les jours, quand Dieu le laisse faire, l'amertume, la colere, l'ire, la médifance, & toute sorte de malice, comme vne vraye engeance de viperes, dont les morsures veneneuses causent de soudaines enflures & des douleurs fort violentes à tous ceux qu'elles atteignent. Mais ce bon Dieu, qui nous aime infiniment plus que Satan ne nous hait, nous a donné pour preser-

uatifs salutaires contre toute cette sorte de maux la patience , la douceur , la miséricorde & la charité : afin ou que ces passions malignes ne nous touchent point, ou que si elles s'attachent à nous, nous les secoüions tout incontinent, sans qu'il nous en demeure aucune inflammation ni douleur. Ce sont les diuins antidotes dont son Apostre nous recommande icy l'vsage, quand il dit aux Ephesiens , & à nous tous en leur personne, *Que toute amertume , & colere , & ire , & crierie , & médifance , soyent ostées de vous , avec toute malice. Ains soyez benins les vns enuers les autres , pleins de compassion , & pardonnans les vns aux autres , comme aussi Dieu vous a pardonné par Christ.*

Où nous auons à considerer premierement le mal qu'il nous defend, & puis le bien qu'il nous ordonne. Il nous defend en premier lieu *l'amertume , la colere & l'ire.* Apres cela il nous interdit *la crierie & la médifance,* qui sont des vices par lesquels ces premiers là esclattent au dehors. Et puis en fin il nous exhorte à retrancher

toute malice & de nostre cœur & de nos mœurs. Pour l'amertume, l'Escriture nous en propose de deux sortes; l'une d'affliction, comme quand No-
hemi disoit, Ne m'appellez point No- Ruth.1.20.
hemi, c'est à dire l'agreable, Appelez moy Mara, c'est à dire, l'amere. Car
l'Eternel m'a remplie d'amertume : & quand Iob disoit qu'il parleroit en l'a-
mertume de son ame, De celle-là il n'est point parlé en ce lieu, comme il
est manifeste : L'autre de malignité ou de haine contre Dieu, ou contre
nos freres, comme quand S. Pierre dit à Simon le Magicien, Repens toy AA.8.22.23.
de cette tienne malice, & prie Dieu si d'aventure cette pensée de son cœur se
seroit pardonnée. Car je voy que tu es en
fiel tres-amer, & en liens d'iniquité ; & quand l'Apostre dit au douzième de
l'Epistre aux Hebreux, Prenez garde Heb.12.15.
qu'il n'y ait quelque racine d'amertume & de fiel, qui bourgeonne en haut, pa-
roles prises du vingt & neuvième du Deuteronomie, selon la version des
Septante. C'est de cette seconde que l'Apostre parle, entendant propre-
ment par ce mot une mauuaise affe-

Etion que nous auons contre nostre prochain , procedante non du vice d'vn temperament bilieux ou melancholique , qui naturellement rend les homes ou aigres, ou chagrins: mais de la corruptiõ interieure de nôtre cœur, qui fait que nous auons du dégoust de nos freres, que nous prenons en mauuaise part leurs paroles & leurs actiõs, que nous nourrissons dedans nostre esprit des défiances, des soupçons, des mécontentemens & des haines secretttes contr'eux. C'est ce que les Hebreux appellent *la masse de leuain*, & dont vn de leurs plus celebres Docteurs disoit à Dieu, *Tu fais, Seigneur du monde, que mon desir est de faire ta volonté, mais la masse de leuain, qui est en moy, m'en empesche*: parce, disent-ils, que comme il ne faut qu'vn bien peu de leuain pour en aigrir toute la paste; ainsi *le mauuais germe* (terme par lequel ils entendent ce que l'Eglise appelle Peché Originel) corrompt & depraue tout l'homme. L'Apostre donc veut qu'auât toutes choses nous retranchions cette maudite racine d'amertume, qui pousse & qui bour

geonne si naturellemēt en nous tous, & qui est cause que si souuent nous nous enaigrissons contre ceux pour qui, selon toutes les loix de la Nature & de la Grace nous ne deuons auoir que de la douceur & de la bien-veüillance.

En suite de cela il nous exhorte à bannir du milieu de nous les passions vicieuses que cette racine a accoustumé de produire toutes les fois que ceux avec qui nous viuons, nous offensent, ou en effect ou en imagination seulement, qui sont la colere & l'ire : entendant par la *colere* cette premiere esmotion que nous sentons d'abord lors que nous nous imaginons que nostre prochain nous a fait quelque injure ; & par l'*ire* le despit & le déplaisir qui nous en reste dans le cœur, avec le desir de nous en venger. Qui sont plustost deux degrez d'un mesme vice, considéré premierement en sa naissance, & puis en son progres, que non pas deux vices distincts. Or quand l'Apostre met icy la colere au nombre des vices, ce n'est pas en intention de condamner abso-

lument toute colere comme vicieuse & mauuaife. Car la colere estant vne affection qui a pour autheur le Createur mesme de nostre nature, elle ne peut estre que bõne en qualité d'estre naturel; & entrât qu'elle a vn estre moral, elle peut estre bonne ou mauuaife selon qu'elle se tient dans les bornes ou qu'elle en sort, qu'elle s'esmeut pour des causes legitimes ou illegitimes, & qu'elle a pour visée vne bonne fin, ou vne mauuaife. Il y en peut auoir vne tres-loüable, comme celle de Iesus-Christ indigné contre les prophanateurs de la maison de son Pere, & les en chassant avec vn fouët de cordelettes. Il y en peut auoir aussi vne tres-blasmable, à sçauoir quand on se courroucé in iustement & avec excoz, & qu'on ne cherche qu'à assouuir sa passion, & non à auancer ou la gloire de Dieu, ou le bien de l'homme. Icy l'Apostre signifie par ces mots de *colere* & *d'ire*, cette derniere, qui est vne passion boüillante & impetueuse, qui nous fait sortir hors des bornes d'une moderation raisonnable, qui nous fait

eschauffer pour des causes illegitimes, & en laquelle celuy qui en est transporté n'a autre but que de satisfaire à son despit & à son appetit de vengeance, laquelle passion est vne maladie spirituelle tres-pernicieuse: tout de mesme que les Medecins, quand ils parlent de la colere, la metrans entre les maladies aiguës, entendent par là non cette passion naturelle, qui n'est autre chose que l'ebullition du sang alentour du cœur sur l'imagination d'une iniure receüe; mais vne grande & violente eruption de la bile qui en leur art est ainsi proprement nommée, & est vn mal tres-dangereux. De cette maladie donc, c'est à dire, de la colere injuste & excessive; de cette colere dont S. Iaques dit qu'elle *n'accomplit point la justice de Dieu*, S. Paul veut que nous trauillions de tout nostre pouuoir à guerir nostre esprit. *Qu'elle soit*, dit-il, *ostée de vous*, & qu'il n'y ait aucun parmy vous qui soit si peu soigneux de son salut & de sa liberté, que de se laisser maistriser à cette passion aveugle & insensée; passion qui tient plus de

l'humeur des bestes ou des demôns
que de la nature de l'homme, & qui
foulant aux pieds tout respect des
loix de Dieu & de son caractère, at-
tire sa vengeance sur tout homme
qu'elle possède, luy interdit la raison
& le jugement, & luy met le trouble
& le feu dedans la consciëce. Et mes-
me bien souuent pour des sujets fort
legers & fort maigres. Car comme
en la nature les esclairs, les tonner-
res, & les foudres qui y font tant de
bruit, se forment de quelques legeres
exhalaisons qui sont montées de la
terre: ainsi ne faut-il bien souuēt qu'un
seul mot, vn geste, vn rire ou vn re-
gard qui ne vous plaira pas pour vous
mettre en grande colere. Et quand les
sujets en seroient plus grands, ce ne
peuēt estre apres tout que quelques
injuries receuës en l'homme exte-
rieur, & aux choses appartenantes à
cette vie: au lieu que celle que vous
vous faites à vous mesmes, en vous
en voulant ressentir, est en la con-
science. Si bien que pour auoir rai-
son d'une égratignure que vous auez
receue en la peau, vous vous faites
vous-

vous mesmes par cette aveugle passion vne large & profonde playe dans l'ame.

A cette defense de la colere & de l'ire il joint celle de la Crierie & de la Médifance , qui sont encor d'autres productions de cette malheureuse racine d'amertume qu'il a interdite en premier lieu. Car quand nous auons conceu quelque dépit & quelque mescontentement contre nostre prochain , nous les faisons d'ordinaire esclatter par des paroles offensiuës ; par des reproches & par des menacës ; & mesme par diuers cōuices que nous vomissons contre luy comme vne bile amere , & par des detractions par lesquelles nous déchirons sa reputation dedans les compagnies. En quoy nous ne blessons pas seulement nos freres , mais offensons Dieu mesme ; qui est nostre Pere commun , contristons son Esprit , donnons scandale à son Eglise , & nous deshonorerons nous mesmes deuant Dieu & deuant les hommes , comme vn tonneau plein de vin doux qui se salit de sa propre escume. Parmi ces crieries confuses

O o

la voix de Dieu ne s'entend point. Parmi ces violens orages la rosée ne tombe point. Parmi ces tumultes & ces fureurs le Dieu de paix n'habite point. Car comme vous voyez en la vision du Prophete Elie, *Dieu n'estoit point parmi le vent qui fendoit les montagnes, parmi le tremblement qui escrouloit la terre, parmi le feu qui pouffoit avec bruit ses flammes, mais dans le son coy & subtil: ainsi si nous voulons qu'il nous fauorise de sa presence & de sa grace, il faut que nous soyons en vn estat de tranquillité & de paix, & que, comme dit nostre Apostre, toute amertume, & colere, & ire, & crierie, médisance soit ostée de nous.*

Or parce que cette hydre a plusieurs autres testes, & qu'il y a mesme de ces passions que les hommes cachent & dissimulent par vn artifice malin, le Sainct Esprit pour les comprendre toutes adjouste, *avec toute malice.* Ce n'est pas assez que nous retranchions quelques vnes des principales parties de nostre corruptiō naturelle. Quand nous n'en laisserions qu'une seule, elle seroit capable de nous perdre & de

nous damner. Il les faut toutes arracher avecques toutes leurs racines jusques aux moindres fibres. Il y en a qui en leurs coleres s'abstiennent bien de crier, de menacer, d'outrager & de detracter : mais qui cependant couvent leur maltalent en leur ame, attendant de l'esclorre avec vne tant plus haute vengeance, quand ils verront leur temps : comme ceux qui au siege d'une place cessent de tirer, pendant qu'ils font sous terre vne mine, pour faire sauter la muraille tout à vn coup, & y entrer par vne large brèche. C'est là vne double malice, car c'est adjouster à la colere la fraude, & offenser Dieu & le prochain de sang froid, ce qui est beaucoup moins excusable que quand l'homme le fait dans l'accez d'une passion violente, durant laquelle il n'est point à soy mesme.

Mais il ne nous doit pas suffire de nous abstenir de ces vices; il faut nous exercer aux vertus contraires, à la douceur, à la patience, à la misericorde & à la charité. C'est pourquoy l'Apostre en la seconde partie de no-

Oo ij

stre texte adjouste , comme vous voyez , *mais soyez benins les vns envers les autres , pleins de compassion , & pardonnans les vns aux autres , comme aussi Dieu vous a pardonné par Christ.* Qu'il entend per *la benignté* vne humanité & vne douceur qui fait que nous aimons nos prochains quels qu'ils soyent , que nous prenons en bonne part tout ce qui vient d'eux ; que s'ils ne sont de nostre humeur , nous nous accommodons à la leur , & que quād l'occasio se presente de leur tesmoigner par effect nostre affection charitable , nous l'embrassons avec plaisir , ce qui est directement opposé à *l'aigreur* & à *l'amertume* qu'il vient de condamner : Et par *la compassion* la condescendance à l'infirmité de la nature humaine , qui fait que nous nous rendons indulgens aux foibleses & aux défauts de nostre prochain , que nous le plaignons quand nous le voyons agité par les passions , que nous auons pitié de luy lors mesme qu'il nous offense plus malignement , & que quād il nous auroit coupé la main droite , nous luy tendons la gauche

pour le releuer , s'il est tombé , n'y ayant aucun interest , de profit ou de perte , de loüange ou de blasme , qui soit capable de nous tenter à luy vouloir du mal , ou à lui en faire. Car quād il parle de *benignité* & de *compassion*, il entend que ce soit de la bonne , de la franche , de la legitime : & non vne douceur affectée , qui ne consiste qu'en paroles de compliment , lesquelles ne partent nullement du cœur , & ne se disent que par forme d'agencement & de cajollerie. Toute cette affectation de douceur n'est rien que fard , que vanité , que perfidie , comme cela se void ordinairement dans le monde , & principalement dans les Cours des Princes & des Grands. Dieu ne veut point de cette douceur là , qui n'est qu'en la mine & en la parole. Il en veut vne qui procede d'une franche & naïue cordialité. Et de fait le mot Grec qui est employé par l'Apostre signifie proprement vne bonne & fauorable disposition de nos entrailles enuers nostre prochain.

C'est de cette disposition interieure que naist la facilité à pardonner les

offenses que nous auõs receües de nos freres , & à nous reconcilier avec eux, laquelle saint Paul nous recommande en ces mots , *& pardonnans les vns aux autres , comme aussi Dieu vous a pardonné par Christ.* Deuoit qu'il est d'autant plus necessaire de nous bien inculquer , que nous auons tous vne inclination naturelle à nous venger nous mesmes , & que toute vengeance que l'homme exerce en son particulier, est vn attentat sur les droits de Dieu, lequel luy qui est jaloux de sa gloire, ne peut souffrir sans indignation. Car il est bien necessaire pour l'ordre du monde & pour la conseruation de la societé humaine que les offenses ne demeurent point impunies, mais il n'a pas voulu en laisser la punition à la disposition des particuliers pour plusieurs raisons fort notables. Car premierement estans, comme nous sommes, aveuglez par nos passions, & mesme quelquefois tres-mal informez des actions de nos prochains, bien loin de penetrer dans la verité de leurs intentions, lesquelles ne sont conneuës qu'à Dieu, nous

nous imaginerions bien souuent qu'il y a de l'offense là où il n'y en a point: & ainsi si c'estoit à nous à nous venger nous mesmes, nous nous vengerions souuent sur des innocens. Outre cela quand nous aurions esté véritablement offensez, nous mettrions nostre interest à vn si haut prix, que nous voudrions tirer des satisfactions excessiues du tort qui nous auroit esté fait. Finalement comme nous ne sommes pas tous d'vn mesme naturel, d'vne mesme condition, ni en vne mesme autorité & mesme puissance; la vëgeance n'auroit point de regle juste & asseurée. Car ceux qui sont d'vn esprit plus violent & plus aspre, y procederoient trop seuerement: & ceux qui sont d'vne nature plus patiente & plus douce, s'y porteroient avec trop de mollesse, ou mesme laisseroient les fautes sans aucune correction. Les puissans se vengeroient puissamment, & les foibles seroient contraincts de laisser sans punition les outrages qui leur seroient faits; ce qui seroit vn tres-grand desordre dedans le monde. C'est pour-

quoy Dieu, qui en est le souverain Seigneur & Gouverneur, qui voit universellement tout ce qui s'y passe, qui connoist tres-parfaitement non seulement les actions qui esclatent aux yeux des hommes, mais les intentions secretes des cœurs; qui est & infiniment juste pour proportionner les peines aux pechez, & souverainement puissant pour cōserver les bons, pour reprimer les meschans, & pour tenir tout le monde dans son devoir, s'est reserué le droit d'exercer la vengeance, & l'exerce en effect, immediatement par soy-mesme, & mediatement encor par les Magistrats, qu'il a establis dans le monde pour faire justice en son nom. Ce que quand ils font sans passion & sans aucun particulier-interest, ils n'exercent pas leur propre vengeance, mais Dieu exerce la sienne par eux. Et ceux qui y recourent en des injures griefues, & qu'ils ne peuvent supporter sans faire vn trop grād prejudice à eux-mesmes & aux leurs, pourueu qu'ils le facent sans aucune haine ni animosité, n'en peuvent estre justemēt blasmez, parce

qu'ils se retirent à la Justice de Dieu, & aux Officiers legitimes ausquels il en a commis l'exercice. Mais d'estre juge en sa propre cause, & de se venger soy-mesme, il n'est permis à personne qu'à Dieu. Pourtant nous dit-il par S. Paul au douzième de l'Epistre aux Romains, *Ne vous vengez point vous-mesmes, mes bien-amez, mais donnez lieu à l'ire; c'est à dire, laissez faire à l'ire & à la justice de Dieu, à qui il appartient proprement de punir les pechez des hommes. Car il est escrit, A moy appartient la vengeance, & je luy rendray, dit le Seigneur. Et icy, Soyez benins, pleins de compassion, & pardonnans les vns aux autres. Or par ce pardon il entend vn franc & volontaire dépouillement de tout ressentiment de haine & de toute passion de colere contre nostre prochain apres qu'il nous a offensez, non seulement pour ne luy en vouloir point de mal, mais pour l'aimer & luy bien faire avec vne affection aussi cordiale que s'il ne nous auoit jamais fait déplaisir: & ce pour la seule consideration de Dieu & de nostre Seigneur*

Iesus-Christ, qui nous l'a ainsi ordonné. Car ceux-là se trompent bien fort qui pensent se bien acquitter de ce charitable deuoir quand ils protestēt deuant les hommes qu'ils *ne veulent point de mal à leur ennemi*, & quand en effect ils ne recherchent point de vengeance de l'offense qu'ils en ont receüe. Cela c'est n'auoir pas de haine contre son frere. Mais ce n'est pas assez, il faut auoir de l'amour pour luy, & reuerer Dieu & son image en la personne de vostre ennemi, aussi bien qu'en celle de vostre amy. Car l'un & l'autre est également creature de Dieu, également formé à son image, également capable & de la grace & de la gloire. Il y en a d'autres qui vont plus auant, & qui disent, *Non seulement je luy pardonne l'offense qu'il m'a faite, & ne luy en veux point de mal: mais encores je luy souhaite les mesmes biens de nature, de grace & de gloire que je desire pour moy mesme. Mais ie ne me puis resoudre à le voir, ni à conuerser avec luy, parce que cet object present esment mes puissances, & je crains de r'ouuir mes playes en le voyant*

Et me ressouuenant du tort qu'il m'a fait.
Cela est specieux, veu la grande foiblesse de nostre nature, mais lors que Dieu commande, toute excuse qu'on met en auât, pour ne luy obeir point, est friuole. Il n'est pas question d'alleguer vostre foiblesse & vostre crainte, il est question de les vaincre, & d'obeir à la volonté. Vous dites; *Je ne puis gaigner cela sur moy-mesme,* mais il le faut pouuoir, & vous vaincre vous mesme, en faisant succeder à la haine & à la colere vne franchise & cordiale amitié. Je say bien qu'après qu'on a coupé vn arbre par le pied, les racines ne laissent pas de demeurer dans la terre, & qu'il faut du temps pour les arracher. Mais je di que vous y deuez travailler sans intermission, comme à vne chose absolument nécessaire au salut de vostre ame, & vous représenter que vous ne serez jamais bien avec Dieu que vous ne soyez bien, en tant qu'en vous est, avec vostre prochain, & que vous n'estes pas bien avec luy tant qu'il y a dans vostre esprit quelque secret ressentiment qui empesche que vous ne

le voyiez aussi volontiers, & ne parliez à luy aussi franchement que deuant l'offense receüe. Car comme quand vne personne que la fièvre a quittée, boit encor avec quelque sorte d'empressement & d'ardeur, c'est signe qu'il y a quelque reste d'esmotion & de chaleur estrangere dedans les veines: ainsi quād entre les personnes reconciliées il reste encor de la froideur & de l'auersion, la reconciliation n'est pas franche & accomplie, comme elle le doit estre. Il faut pour se bien reconcilier surmonter tout cela, haine, colere, froideur, auersion, par vne vraye & cordiale charité, & apres la reconciliation viure en sorte que vostre amitié à laquelle vostre prochain auoit fait brèche, ayant esté bien resoudée; elle soit, comme on dit du fer, plus forte alendroit de la soudure; & que l'offense & le mécontentement suruenü entre vous & luy, semble n'auoir esté qu'un vent pour allumer d'auantage le feu de vostre affection mutuelle.

Remarquez encor là dessus que nostre Apostre ne dit pas simplement

pardonnans à vostre prochain , mais ,
pardonnans les vns aux autres , pour
vous monstrez que c'est vn deuoir re-
ciproque de vous enuers eux , & d'eux
enuers vous. Et vous & eux estes en-
fans d'Adam , infirmes & pecheurs ,
& si aujourd'huy vostre frere a failly ;
& a besoin que vous luy pardonniez ,
demain possible vous ferez quelque
chose pour laquelle vous aurez be-
soin qu'il vous pardonne aussi. Com-
me le besoin est commun , aussi est le
commandement. Ce qui nous mon-
stre combien Dieu a de soyn de nous ,
& combien il nous aime tous , de nous
lier ainsi les vns avec les autres par
ces doux liens de la charité. Quand il
vous dit , *Ne vous vengez point vous* *Rom. 12. 17*
mesmes , mais *pardonnez aux hommes*
leurs offenses , car autrement je ne vous *Matth. 6.*
pardonneray point les vostres ; Ai- *14.*
mez vos ennemis , si vous voulez estre
vrayment mes enfans. Vous dites
quelquefois à part vous , que c'est là
vn commandement fort fascheux &
fort difficile. Et au contraire , si vous
le considerez bien , c'est le comman-
dement le plus doux , le plus aimable

& le plus obligé qu'il nous pouvoit donner. Car comme il vous a commandé de pardonner aux autres, aussi a-il commandé aux autres, c'est à dire, à tous les hommes du monde, de vous pardonner, de vous aimer, voire de vous aimer comme eux-mêmes, procurans vostre bien, vostre repos, vostre contentement, vostre honneur & vostre salut, aussi sinceremēt, aussi ardemment, & aussi constamment comme le leur propre. Au lieu donc de nous plaindre de ce commandement, n'est-ce pas vn des plus insignes sujets que vous ayez au monde de vous louer de sa bonté & de son amour enuers vous, auxquels il concilie par là les cœurs de tous les hommes.

Reste maintenant de considerer la raison pour laquelle saint Paul oblige icy les fidelles à ce mutuel pardon des offenses, à sçauoir l'exemple de ce grand Dieu, qui est la charité & la misericorde mesme. *Ainsi*, dit-il, *que Dieu vous a pardonné par Christ.* Je ne vous allegue pas la misericorde dont il a usé enuers d'autres. Je vous

allegue seulement celle dont il a ysé enuers vous-mesmes, vous ayant reconciliez à soy par le merite de son Fils. O misericorde ineffable du Dieu de gloire enuers ses pources creatures ! Nous estions tous coupables enuers Dieu d'une infinité d'offenses atroces , pour lesquelles nous auions merité la mort & la damnation eternelle. Et il nous a gratuitement pardonné toutes ces offenses-là, & les a effacées pour n'en auoir jamais de souuenance. Mais encor comment effacées ? Par le sang de son propre Fils qui a esté respendu sur la Croix pour la remission de nos pechez. Car c'est ce que signifie l'Apostre quand il dit que *Dieu nous a pardonné par Christ*, c'est à dire , à cause de la satisfaction & du merite de ce grand Redempteur du monde. Il n'estoit pas possible que Dieu nous pardonnast nos pechez sans vne satisfaction preallable, je di sans vne satisfaction infinie en prix & en valeur, laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ seul pouuoit fournir à la justice de son Pere. Mais quand il eust esté possible

que sans auoir égard à sa justice il nous eust pardonné nos fautes par le seul mouuement de sa miséricorde ; sans aucune satisfaction ni interuention d'un Mediateur ; sa miséricorde n'eust pas paru à beaucoup pres si admirable comme elle a fait lors que pour de miserables esclaves il n'a pas esparagné son propre Fils , & que pour des personnes coupables , & coupables en tant de sortes , il a liuré l'innocent à la mort ; & exposé le *Saint des saints* à la malediction de sa Loy , afin que nous eussions *redemption en son sang* , à *sauoir la remission de nos offenses*.

Dan. 9. 24.

Rom. 3. 24.

Ephes. 1. 7.

C'est là le grand & incomparable patron sur lequel ce diuin Docteur veut que les fidelles se moulent pour l'exercice de la patience , de la miséricorde & de la charité Chrestienne. Et certes il ne leur en pouuoit proposer ni de plus accomply en soy , veu que Dieu est la source de toute bonté & de toute perfection ; ni de plus obligeant enuers eux , veu que cette charité est telle qu'ils en ressentent continuellement les effets à leur grand auantage & à leur singuliere

conso-

consolation. Car ce que les Juifs disoient autrefois touchant leur conservation temporelle parmy les fureurs & les rages des Babylonniens, tous les fideles le peuuent bien dire de leur reconciliation avec Dieu, & du pardon qu'il leur a fait de leurs fautes, *C'est de la misericorde de Dieu* *Lament. 3.*
que nous n'avons point esté consumés. 22.

Mais parce que nous aurons à traiter plus amplement de cette matiere en l'examen des premiers versets du chapitre suivant, nous en reserverons jusques là la deduction plus particuliere, & nous contenterons pour cette heure de ce que nous venons de vous dire pour l'exposition de ce texte.

C'est à nous, tres-chers freres à engraver bien avant en nos ames ces divins & salutaires enseignemens, estans comme vne cire molle sous le seau de son Saint Esprit, afin que receuans en nous vne profonde impression de son caractere, elle nous soit vne assurance interieure, & à nos prochains vn tesmoignage sensible que nous sommes vrayment du nombre

P p

des enfans de Dieu. Il seroit bien à desirer que nous n'eussions besoin d'aucune remonstrance sur ce sujet ; estans parfaitement repurgez , comme de vrâys Chrestiens le deuroient estre , des passions qui trauaillent les autres hommes ; & disposez de nous mesmes à la douceur , à la misericorde & à la patience qui doit regner en l'Eglise de Dieu. Mais , hélas ! combien y en a-il parmi nous qui encor qu'ils soyent nez dans ce doux air de l'Eglise , ne sont jamais sans aigreur & sans amertume contre quelqu'un de leur prochains , se laissent à toutes rencontres , & souuent sur des sujets de neant , gagner à la colere & à l'appetit de vengeance & sont à toute heure dans les crieries , dans les reproches , dans les menaces , dans les imprecations , dans les conuies & dans la médifance , & qui encor qu'ils ayent succé avec le lait les preceptes de la pieté & de la charité , ne connoissent de ces vertus que le nom ? Aux meilleurs mesme & aux plus patiens d'entre nous n'arriue-il pas quelquefois de se laisser surprendre à la pas-

sion de leur chair , & apres avoir
long temps supporté ou l'indiscretion
ou la malice de leurs freres , de con-
uertir en fin leur patience en fureur,
faisans comme l'huyle & le miel , qui
estans les plus douces de toutes les li-
queurs ; quand elles sont bouillantes,
sont les plus ardentes de toutes. Ainsi
& les vns & les autres nous auons
grâd besoin que cette exhortation de
l'Apostre , *Que toute amertume, & co-
lere, & ire, & crierie, & médisance, soit
ostée de vous, avec toute malice. Soyez
benins les vns enuers les autres pleins de
compassion, & pardonnans les vns aux
autres, comme aussi Dieu vous a pardon-
né par Christ ; que cette exhortation*
di-je, nous soit fort soigneusement in-
culquée , & avec vne forte & bien
expresse application. Mais princi-
palement en ce temps , auquel nous
deuons commencer à nous preparer
à la participation de ses saints myste-
res. Car comme anciennement entre
les Iuifs lors qu'on auoit à celebrer la
Pasque , on recerchoit avec des soins
extraordinaires par tous les coins &
recoins des maisons , s'il y auoit du

leuain quelque part, afin de le jeter dehors, & quand apres auoir bien fouillé par tout avec des lampes & des chandelles, mesmes jusques aux plus petis trous des rats on n'y en trouuoit point, on faisoit encor vne protestation solemnelle qu'on l'auoit recherché avec toute la diligence possible, & que s'il y en auoit de caché, on desiroit qu'il fust tenu *comme la poussiere de la terre*: ainsi quand nous auons à nous presenter à la Table de nostre Seigneur Iesus-Christ, nous deuons fort soigneusement examiner nos consciences, & repurger nos cœurs de toute aigreur & de toute animosité contre nostre prochain, afin de pouuoir faire la feste de nostre Pasque qui a esté sacrifié pour nous, non avec *vieil leuain, ni avec leuain de mauuaistié & de malice, mais avec des pains sans leuain de sincerité & de verité*. Icy donc, freres bien-aimez, nous vous exhortons & vous conjurons par les *entraillies des misericordes de Dieu, par le sang du Seigneur Iesus, par la profession que vous faites de son Euan-gile, par le respect que vous deuez à ses Sacremens, par l'interest de vo-*

1. Cor. 5. 7.

Rom. 12. 1.

estre propre salut, de renoncer désormais de bon cœur à toute aigreur que vous pourriez auoir contre qui que ce soit de vos freres. Viuez dorefnauant en l'Eglise *comme des colombes sans* *Matth. 10.* *fiel, & comme des brebis sans aucune* ^{16.} *malice.* Faites voir par effect que vous estes vrayz disciples de Iesus-Christ, qui auez vrayment appris de luy à estre *debonnaires & humbles de* *Matth. 11.* *cœur.* Les lions & les tigres ayans esté ^{19.} recueillis par Noé en son Arche, y ont bien deposez leurs ferocitez naturelles, pour viure doucement & paisiblement là dedans avec les autres animaux: & vous ayans esté recueillis par Iesus-Christ en son Eglise, y retiendrez-vous vos aigreurs, vos coleres & vos appetis de vengeance; & n'y pourrez-vous estre ensemble sans vous quereler les vns les autres, & sans vous déchirer par conuices & par medifances? Quel opprobre seroit-ce à l'Eglise de Dieu & au nom Chrestien, qu'au lieu qu'en l'edificatiō du temple de Salomon on n'entendit pas vn coup de sciē ni de marteau, tout s'y faisant dās vn silence & dās vn respect merueilleux, on n'entendist au contraire au milieu

de nous que le bruit importun de nos querelles & de nos débats, & qu'il y enst parmi nous des gens qui prissent plaisir à troubler & retarder l'œuvre de Dieu en l'edification des ames. Si en cela, chers freres, Dieu a esté offensé, & la charité violée par le passé, que cela ne continue plus, mais que *vous ayez paix* non seulement les vns

Rom. 12. 18.

avec avec les autres, mais, *s'il est possible, avec tous les hommes.* Que la colere, le ressentiment des injures, l'appetit de vengeance ne trouue plus de lieu parmy vous. Que toute cette maudite graine que l'homme ennemi a semée de nuit en nostre champ, toutes ces plantes veneneuses que le

Matth. 13. 13.

Pere celeste n'y a point plantées, en soient arrachées, & jetées au feu. Conduisez vous en sorte qu'il apparaisse que vous estes vrayment de ces debonnaires dont Iesus-Christ a dit, *Bien-*

Matth. 5. 5.

heureux sont les debonnaires, car ils heriteront la terre; de ces misericordieux, auxquels il a promis que misericorde leur sera faite; de ces pacifiques, dont il prononce qu'ils seront appelez Enfans de Dieu. N'offensez jamais per-

sonne, s'il est possible, & considérez que vostre Createur ne vous a pas faits avec des cornes au front, comme les taureaux; avec des griffes & des dents effroyables, comme les lions; ou avec le venin à la bouche, comme les vipéres & les aspics; mais avec des membres tous innocens, comme vous ayant destiné non à la guerre & aux combats, mais à vne vie toute paisible; & à vn exercice continuel de bñeficence & de charité. Mais si par infirmité humaine il vous arriue de fâcher quelcun de vos freres, ou de luy faire tort, si tost que vous vous en apperceuez, monstrez que vous en auez du regret, n'ayez point honte de luy en demander pardon, & fâchez à reparer vostre faute le mieux & le plus promptemēt qu'il vous sera possible. Si au contraire c'est vous qui auez esté offensez, soyez faciles à pardonner, & souffrez plustost toutes choses, mesmes en ce qui est de vos plus chers & plus precieux interests, que de troubler la bonne intelligence & l'unanimité fraternelle qui doit estre entre vous & vostre

Matth. 5. 38. prochain. Vous avez entendu, dit le-
sus-Christ en l'Evangile, qu'il a été
dit, Oeil pour oeil, & dent pour dent.
Mais je vous du moy que vous ne resi-
stiez point au mal. Si quelqu'un te frappe
en la joue droite, tourne luy aussi l'au-
tre. A celuy qui veut plaider contre
toy, & t'oster ton saye, laisse luy aussi
le manteau. Qui te voudra contraindre
d'aller vne lieue, vas en deux avec luy.
C'est à dire, souffre plustost toutes ces
choses là que d'entrer en debat & en
contestation avec ton prochain. Que
si vous estes si infirmes, que vous ne
puissiez souffrir vne injure sans en
auoir quelque ressentiment, que le
Matth. 5. 22. dire du souverain Juge, Quiconque se
courrouce à son frere sans cause sera pu-
nissable par jugement : qui luy dira, Ra-
ca, sera punissable par conseil ; & qui
luy dira, Fol, sera punissable par la ge-
henne du feu ; vous empesche d'en ve-
nir jamais jusques aux menaces &
aux conuices. Si la colere vous a sur-
pris d'abord, si elle vous a mis tout
en feu dans ses premiers ressentimens,
que ce ne soit qu'un feu de paille es-
pris & estint en mesme moment,

que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux, ne donnez point lieu au Diable. Faites tout ce que vous pouuez

Ephes. 4. 26.

pour vous reconcilier promptement avec celuy qui vous a offensé. S'il se reconnoist & reuient à vous, faites la moitié du chemin, & le receuez à bras ouuerts. C'est le commandement de nostre grand Maistre. Si ton frere a

Matth. 18. 25.

peché contre toy, dit-il, & il s'amende, pardonne luy. Et afin que nous ne disions point, Mais je luy ay déjà pardonné plusieurs fois sous la promesse qu'il me faisoit de mieux faire, & il retourne toujourns à son mauuais naturel & à sa premiere insolence, oyez

ce qu'adjouste nostre Seigneur, Et si sept fois le jour il a péché contre toy, & que sept fois le jour il retourne à toy, disant, Je me repen, tu luy pardonneras, voire, dit-il, non jusques à sept fois, mais jusques à sept fois septante fois.

Matth. 18. 22.

Mais quand mesme il ne se reconnoist point, & qu'il tiendrait son mauuais cœur contre vous, allez à luy, & le recerchez d'amitié. Quel orgueil & la vanité ne vous empesche point d'en venir là, comme si c'estoit trop

vous abbaïsser. Au contraire si en vos actions vous regardez de plaire à Dieu, comme tout vray Chrestien doit faire, vous devez estre bien aises d'auoir cette occasion de luy plaire en vous humiliant pour l'amour de luy mesme deuant vostre ennemi. Si celui qui a offensé, vous recerchoit de paix & d'accord avec prieres, avec larmes & avec l'intercession de beaucoup de personnes, & que vous luy pardonnassiez, ce seroit pour l'amour de luy & de ses amis que vous le feriez, comme ne pouuant resister à ses prieres & aux leurs, & pour l'amour de vous encores, vostre vanité estant satisfaite de voir vostre ennemi à vos pieds, reduit à demander pardon. Mais quand sans qu'il reconnoisse sa faute, ni qu'il recerche vostre amitié, vous luy pardonnez volontairement, & vous reconciliez avec luy, vous ne le faites que pour la consideration de Dieu seul; & ainsi c'est vne action qui luy est beaucoup plus agreable, comme estant faite purement pour l'amour de luy, & avec vne beaucoup plus grande mortification de vos pro-

pres affections, & vn beaucoup plus parfait renoncement à vous mesmes. Et si c'est vostre interest qui vous mène, considerez si ce ne seroit pas estre bien mal-aisé pour vne petite vanité de vous mettre en danger de perdre vn bien solide & eternal, tel qu'est la remission des pechez & la vie éternelle. Vous avez peur de vous trop abaisser, & vous n'en avez pas peur aux choses du monde. Si vous avez quelque affaire importante ou chez vn Prince, ou chez les principaux Ministres, à quoy ne vous abaissez-vous pour obtenir ce que vous desirez? Pour y entrer avecques liberté, & y estre les bien-venus, vous n'estimez pas qu'il vous soit honteux de recevoir, de saluer & de caresser tous ceux de la maison, mesme jusqu'à des portiers & à des valets, & vous ne dites point que cela est indigne de vous. Tout vous est bon, pourueu que vous parueniez à vos fins. Et icy, où il s'agit de vostre salut, vous amusez-vous à ces vaines considerations? Si vous estiez prisonnier pour vn crime digne de mort, & qu'on vint dire

en la prison que le Roy veut donner la vie avec la liberté à tous les prisonniers, mais à condition que chacun d'eux se reconcilie premieremēt avec son ennemi, si aucun il en a : diriez vous que vous ne voulez pas rechercher le vostre, & que c'est à luy de venir à vous, & de vous demander pardon ? Au contraire ne recourrez vous pastres-volentiers & avec toute diligence à vne reconciliation qui vous deuroit produire vn si grand bien ? Combien plus le deuez vous faire icy où il s'agit non de la vie de vostre corps, mais du salut eternal de vostre ame ? Vous ne voulez pas commencer. O aveuglement ! ô folie ! Dieu vous a commandé à vous, & à vostre prochain de vous reconcilier l'vn à l'autre, & de vous reconcilier avant que mourir. Vous ne savez qui de vous deux mourra le premier. Mais vous sauez que vous pouvez mourir à toute heure, & que celuy qui mourra sans s'estre mis en deuoir de se reconcilier avec son prochain, il mourra damné. Et vous tergiverserez encores ? & vous marchandez encores ?

encores. Et vous dites encores que vous ne voulez pas commettre. Mais encores, pourquoy? Parrez, dites vous, qu'il en deviendra plus fort & plus audacieux. Premièrement c'est violer la charité enuers vostre prochain, de presumer si mal de luy, & offenser la grace de Dieu, comme si elle n'estoit pas capable de le convertir & de l'amener à repentance. Mais quand ce que vous dites adrieroit, & que de vostre charité il deuroit prendre occasion de se rendre plus insolent, ce ne sera pas vostre faute, ce sera la sienne. Pour luy il en sera tant plus inexcusable, & vous luy aurez amassé des charbons de feu sur la teste. Mais qu'il vous, qui encoque vous promettez biē que si vous le recherchez d'amitié il en deviendrait plus fort contre vous, n'aurez pas l'asle pour l'amour de Dieu de le prévenir, vostre charité en sera tant plus pure, tant plus parfaite, tant plus agreable à Dieu, & tant plus salubre à vous mesme. Tout le monde me l'imputera à vne lascheté. Et si c'est pour l'amour de Dieu seul que vous recherchez la

Qq

reconciliation & la paix, pourveu que vous ayez son approbation, que vous souciez vous de tous les jugemens du monde, vous qui devez estre les Juges du monde au jour de l'apparition glorieuse de nostre Redempteur ! C'est de Dieu, & non pas du monde que dépend vostre vie & vostre salut eternal. C'est à Dieu, & non pas au monde, que vous devez regarder, & en cela & en toute autre chose. Il vous commande de pardonner ; pardonnez, & de bon cœur, afin que vostre charité & vostre obéissance luy soit agreable.

Ce qu'il vous commande de pratiquer à l'endroit des autres, il l'a fait le premier envers vous. S'il ne l'eust fait, vous seriez aujourd'huy dedans les Enfers avec les Diables & les reprouvez : & s'il ne le faisoit encor tous les jours, vous seriez encor tous les jours en danger d'y tomber, & de périr eternellement. Car n'avons nous pas tous esté cécus en peché ? Ne sommes-nous pas tous venus au monde avec vne inclination maudite à mal faire ! Dés nostre enfance n'a-

nous nous pas commencé à faire pa-
 roître la corruption de nos cœurs
 par des effets de malignité, de mon-
 songe, & de vengeance contre nos
 semblables? A mesure que nous nous
 sommes avancez en âge, nos vices
 ne sont-ils pas allés aussi en croi-
 sissant? N'avons-nous pas commis
 une infinité de péchez & contre la
 première Table de la Loy de Dieu &
 contre la seconde? Et neantmoins il
 n'a pas voulu en faire la vengeance
 comme nous l'avions mérité. Il a mieux
 aimé verser enuers nous de la grande
 miséricorde, en nous pardonnant nos
 péchez, & en nous ramenant à la vie.
 Et parce qu'il ne le pouvoit ni ne le
 vouloir pas au prejudice de la justice
 pour la satisfaire par une souffrance
 infinie en valeur, ce qui ne se pouvoit
 que par l'incarnation & par la mort
 de son Fils bien-aimé, il a bien voulu
 employer ce moyen-là pour nous
 en donner cette précieuse Personne
 de son Unique à la mort, afin que
 croyans en luy, nous ne perissions
 point, mais que nous eussions la vie
 éternelle. O clemence inouye. Q.

miséricorde capable de sauir, en ad-
 mission les hommes & les Anges.
 O Dieu d'ineffable bonté, que le ciel
 & la terre glorifie & adore éternelle-
 ment ta grandeur, & celle de ta gra-
 ce envers les pauvres créatures. Non
 seulement tu nous as pardonné pour
 ce qu'il y a eu de mauvais en nous,
 & de contraire à ta volonté, avant
 que nous eussions la connaissance de
 ton Christ; mais depuis que tu nous
 l'as donné; ce est que nous t'offen-
 sons tous les jours, sans te laisser pas
 de nous pardonner toutes les fois
 que nous te reuelons nos fautes
 avec repentance; & de nous conti-
 nuer tes faveurs; si y a sans jour de
 nostre vie qu'on ne soit marqué de nos
 fautes; & remarqué de tes bontés.
 O merueille de charité, comment te
 pourrions nous reconnoistre; nous
 ne pouvons pas mesme compren-
 dre. Mais ce n'est pas assez; mesme
 nous t'admirons & glorifions Dieu en exer-
 cice de sa miséricorde, & de luy en-
 dres de profondes vénération. Il faut
 de plus t'admirer de t'humilier & de nous
 rendre semblables à luy. C'est l'heur

nous conuie nostre Seigneur Iesus,
 Soyez misericordieux, dit-il, comme
 vostre Pere est misericordieux. C'est à
 quoy S. Paul nous appelle, Pardon-
 nez, dit-il, les vns aux autres, comme
 Dieu vous a pardonné. C'est à quoy
 nous nous deuons exciter nous mes-
 mes & par l'amour d'un si bon Pere,
 & par la reconnaissance que nous de-
 uons à sa misericorde enuers nous,
 & par le besoin continuel que nous
 en auons, & par la priere que nostre
 Maistre nous a appris de luy, presen-
 ter tous les iours, Pardonne nous nos
 offenses: comme nous pardonnons à ceux
 qui nous ont offensés, & enfin par la
 crainte que nous dauons auoir que si
 nous traitons nos freres avec ri-
 gueur, il ne nous traite tout de mes-
 me. Chrestien, qui a presauoir offen-
 sé Dieu en tant de façons as esté re-
 concilié avec luy, par Christ, & qui se
 manifeste si exorable à ton frere pour
 vne seule injure qu'il le a faite, donne
 toy de ce mauvais serment de la par-
 rholer au quel bon maistre auois
 qui te vult deue de dix mille talents,
 & qui tourmentoit son compaignon

Matth. 18. 23.

Ec.

de service pour cent deniers qu'il luy
deuait : & pren garde que ton Sei-
gneur ne te die de mesme qu'à luy,
Serviteur mauvais, je t'ay quitté toute la
dettes, parce t'en es pris. Ne te falloir-
il pas aussi auoir pitié de ton compagnon,
comme je l'auois eu de toy ? & qu'il ne te
liure aux sergents de son espouanta-
ble justice ; ou il te face esproouuer à
garnir la verité de ce qu'il a die par S.
Iaques que condemnation sans miseri-
corde sera sur celuy qui n'aura point vſé
de misericorde. Ne vous y flatter point,
mes freres, de telle mesure que vous
mesurerez à autrui, il vous sera me-
suré à vous mesmes. Si vous ne suppor-
tez, Dieu ne vous supportera point.
Si vous ne pardonnez, il ne vous par-
donnera point. Quand vous auriez
toutes sortes de graces & de vertus,
quand vous feroiez toutes sortes de
bons oeures, quand toute l'année
vous ne manqueroiez pas vn presche,
quand vous donneriez tout vostre
bien aux pauvres, quand vous seriez
assidu plus qu'homme du monde à la
meditation des graces de Dieu, au
chang de ses louanges, à la celebration

L'ag. 2. 13.

21

22

de sa gloire, à l'innuocation de son Nom, quand tous les jours vous vous fondriez en larmes deuant luy, quand tous les fideles du monde le prioient pour vous, quand tous les Saints du Paradis seroient icy bas avec vous & qu'ils joindroient leurs prieres aux vostres: si vous ne pardonnez à vos freres, ni vos graces, ni vos vertus, ni vos bonnes œuvres, ni vos aumosnes, ni vos chants, ni vos louanges, ni vos oraisons, ni vostre composition, ni vos larmes, ni les prieres des hommes & des Anges, ne sauroient faire que vous obteniez de Dieu le pardon je ne dis pas de tous vos pechez, mais de la moindre de toutes vos fautes. Car il est impossible que la parole de Christ se trouue mensongere, parole qui doit faire trembler jusques au fonds de l'ame toutes les personnes vindicatives & inexorables en leurs coleres, *Si vous ne* pardonnez *aux hommes leurs offenses,* vostre Pere celeste ne vous pardonnera point les vostres. Pensez-y, je vous prie, mes freres, aimans vos prochains comme vous desirez que Dieu

Matth. 6. 15.

vous aime ; supportans leurs défauts ;
comme vous souhaitez qu'il suppose
les vostres , & leur pardonnans leurs
offenses , comme vous voulez qu'il
vous pardonne celles dont vous estes
coupables devant son jugement.
Ainsi serez-vous assurez qu'il ag-
greera vos personnes , qu'il exaucera
vos prieres , qu'il vous pardonnera vos
pechez , qu'il vous donnera à sa Table
lors que vous vous y presenterez vne
vraye communion au corps & au
sang de son Fils ; & pour comprendre
tout en trois mots , qu'il vous benira
en la vie , qu'il vous recueillira en la
mort , & qu'il vous glorifiera en fin
dedans son Royaume celeste pour
l'amour de son Fils unique , auquel ,
comme à luy & au Saint Esprit , soit
honneur , gloire , benediction &
louange aux siècles des siècles .
Amen.

F I N .